Mühlpfordt, Günter, Weiß, Ulman, *Kryptoradikalität in der Frühneuzeit*

Juliette Guilbaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6657>

DOI : 10.4000/ifha.6657

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Juliette Guilbaud, « Mühlpfordt, Günter, Weiß, Ulman, *Kryptoradikalität in der Frühneuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6657> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6657>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Mühlpfordt, Günter, Weiß, Ulman, *Kryptoradikalität in der Frühneuzeit*

Juliette Guilbaud

- 1 Les travaux sur les déviances ou dissidences religieuses, ou plus généralement toute forme d'hétérodoxie ou non-conformisme en ce domaine, ont le vent en poupe, à en juger par le développement de groupes de recherches particulièrement actifs sur ce terrain. Citons par exemple – tous deux initiés en 2009 – le projet « Gottlosigkeit und Eigensinn. Religiöse Devianz in der Frühen Neuzeit », au sein du Sonderforschungsbereich 804 « Transzendenz und Gemeinsinn » de l'université de Dresde, ou encore le projet du Graduiertenkolleg 1553 de l'université de Leipzig, intitulé « Religiöser Nonkonformismus und kulturelle Dynamik ».
- 2 Le recueil ici présenté est pour sa part le fruit de travaux un peu antérieurs aux groupes précités, d'où l'espoir nourri par leenseur d'y trouver des pistes prometteuses, à défaut de conclusions définitives. Le volume contient dix-huit contributions présentées en 2007 à Gotha, lors de journées d'études sur la cryptoradikalität à l'époque moderne, organisées par le Forschungszentrum Gotha für kultur- und sozialwissenschaftliche Studien de l'université d'Erfurt. En introduction, G.M. et U.W. retracent l'histoire relativement récente du terme « cryptoradical ». La notion aurait été importée du vocabulaire technique de la chimie dans les sciences historiques par G.M. lui-même, au début des années 1980. S'ensuit la chronique d'un rendez-vous manqué avec la Begriffsgeschichte : peu employé, guère étudié comme objet historique, le terme « cryptoradical » n'est théorisé que dans les années 1990, mais timidement pourrait-on dire, sans donner lieu à aucune publication marquante et donc, sans s'imposer.
- 3 Assurément, la notion de « cryptoradikalität » reste particulièrement complexe à définir, elle est riche de sens et de formes et, par nature, difficile à appréhender compte tenu de son double aspect : une dimension plus ou moins secrète, en complément d'une composante radicale. Or dès le départ, la radicalité est elle-même une notion relative. Cela étant, il est plus que gênant de ne pas trouver en introduction du présent recueil, sinon une définition de l'objet étudié – la cryptoradikalität –, au moins un effort de la

part des directeurs d'ouvrage de le cerner un tant soit peu dans sa complexité. La tentative de G.M. et U.W. pour définir ne serait-ce que la radicalité n'est guère convaincante. On n'est pas sûr de les suivre totalement lorsqu'ils affirment par exemple, à plusieurs reprises, que la dissimulation, le caractère cryptique (das Kryptische) est un trait caractéristique de la déviance ou de la radicalité (p. 11, 14). Eux-mêmes en doutent d'ailleurs, qui proposent aux chercheurs de s'interroger sur la notion de radicalité dans différents domaines (la théologie, la philosophie, le droit public), sur ses sources et son évolution, sur son obligation (ou non) de se dissimuler ou de se travestir, sur sa nature – à la fois comme reflet de contextes en transformation et comme objet situé, façonné par ces contextes –, sur son rôle dans l'évolution de la pensée sociopolitique moderne ou encore sur les mécanismes de la dénonciation et/ou de la répression dont elle fait l'objet.

- 4 Quid, dès lors, de la cryptoradicalité ? Est-il question de radicaux qui se seraient donnés à voir plus orthodoxes qu'ils ne l'étaient en réalité ? D'individus que leurs détracteurs auraient accusés d'être secrètement des radicaux, à l'instar des mélanchthoniens taxés de cryptocalvinisme au XVI^e siècle, ou des jansénistes en butte aux mêmes accusations dès le XVII^e siècle ? Ou des uns et des autres ? On ne le saura pas.
- 5 À cette introduction peu éclairante succède un catalogue de contributions isolées les unes des autres, majoritairement centrée sur les courants issus de la Réforme, du XVI^e au XIX^e siècle. Deux articles seulement s'intéressent à des figures catholiques. M. Leathers Kuntz traite de l'orientaliste Guillaume Postel et le présente comme un cryptoradical, sous prétexte qu'il se considérait lui-même comme un magus. L'argument est un peu léger. A. Heyer et R. Saage ont choisi de mettre en regard un humaniste catholique et un acteur de la Réforme, s'interrogeant sur la radicalité de la pensée chez Thomas More, d'une part, et celle de la pensée et de l'action chez Thomas Müntzer, de l'autre. Rien de cryptoradical chez ces deux figures, comme le concèdent d'ailleurs volontiers les deux auteurs qui rattachent même Müntzer à ce qu'ils appellent au contraire l'« offene Radikalität ». Même constat pour K. Grutschnig-Kieser, à propos du piétiste Christoph Schütz.
- 6 Sans vouloir accabler ses auteurs, on touche là l'un des principaux défauts de l'ouvrage. Certes, il y est question de radicalité, à travers plusieurs des formes qu'elle pouvait prendre à l'époque moderne – n'importe quelle déviance ou presque, par rapport à une orthodoxie (auto-)proclamée, n'est-elle pas considérée par les tenants de cette orthodoxie, comme radicale ? Mais surtout, une seule et unique contribution, celle de S. Looß – et elle mérite pour cette raison d'être soulignée –, s'intéresse à une figure que l'on veut bien considérer comme cryptoradicale, le pasteur Valentin Weigel. Ce dernier, sa vie durant, professa en effet publiquement d'autres thèses que celles qu'ils faisaient siennes en privé et ses écrits, publiés après sa mort, suscitèrent le scandale et de violentes critiques tant du côté des luthériens que de celui des calvinistes. Dire que cet article, par ailleurs assez bref, suffit à recommander la lecture de l'ouvrage serait excessif.
- 7 Juliette Guilbaud (Centre national de la recherche scientifique, Paris)